Seyed M. Marandi : escalade États-Unis–Iran, les États du Golfe menacés d' effondrement

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l' équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www. patreon.com/glenndiesen Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : https://www.youtube.com/@Prof. GlennDiesenClips Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com /paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund. me/09ea012f Livres du Pr Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00: 00 Les tensions actuelles au Moyen-Orient 05:59 Les calculs stratégiques de l'Iran et les incompréhensions américaines 12:22 Le rôle de l'Irak dans les dynamiques régionales 21:34 Les conséquences économiques des conflits en cours 29:01 La fragilité des régimes du Moyen-Orient 35: 19 Le rôle des travailleurs étrangers dans les États du Golfe 40:26 La pérennité des dictatures familiales 43:46 Les voies diplomatiques et l'avenir des relations entre les États-Unis et l'Iran

#Glenn

Heureux de vous retrouver, à toutes et à tous. Nous recevons à nouveau le professeur Seyed Mohammad Marandi, qui enseigne à l'université de Téhéran et qui a également été conseiller de l' équipe iranienne chargée des négociations sur le nucléaire. Ravi de vous revoir. Comment allez-vous depuis notre dernier entretien ?

#Seyed M. Marandi

Je vais bien, Glenn. Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un grand plaisir. Bien sûr, nous attendons de voir ce qui va se passer. Nous ne savons pas s'il va y avoir une guerre totale ou si les choses vont prendre une autre direction, mais nous allons bien.

#Glenn

Oui, eh bien, on est dans l'attente, comme on dit. On ne sait pas vraiment quelle direction prennent les choses. Mais au vu de la semaine écoulée, je dirais que ça ne s'annonce pas très bien. Enfin, on sait que le vice-président, J. D. Vance, qui avait imputé à la guerre en Iran et à Israël la défaite désastreuse aux élections de mi-mandat aux États-Unis, a depuis été écarté des négociations avec l' Iran. C'était il y a plusieurs jours. Ensuite, on a vu, il y a environ une semaine, des moyens militaires américains supplémentaires arriver au Moyen-Orient, notamment l'USS Roosevelt. Et mardi de cette

semaine, le dix-sept, on a vu des frappes aériennes américaines contre l'île iranienne de Qeshm, dans le détroit d'Ormuz.

Et jeudi dix-neuf, on a vu le Sénat américain voter contre une limitation des pouvoirs de Trump lui permettant de poursuivre les frappes contre l'Iran. Donc, tout ça n'augure rien de bon. Et pour ce qui est de la riposte iranienne, eh bien, je crois qu'hier, samedi vingt et un, au moins trois pétroliers ont été touchés ou endommagés. Et à Bahreïn, il s'est aussi passé beaucoup de choses : plusieurs missiles iraniens, et je crois aussi des drones, ont attaqué les bases américaines sur place. Donc, encore une fois, je ne sais pas si quelque chose m'échappe, ni ce qui se passe exactement, mais comment interprétez-vous ces événements ?

#Seyed M. Marandi

C'est difficile à dire. Le risque de guerre reste élevé. Et, à en croire les déclarations de Trump, on s' attend, en cas de guerre, à une attaque contre les infrastructures civiles iraniennes. Mais on a aussi vu cet incident curieux : la femme du chef de cabinet de Trump a retweeté le message de Trump sur l'anéantissement de la civilisation iranienne, puis l'a supprimé une heure plus tard. On peut évidemment l'interpréter de différentes façons, mais peut-être qu'elle pensait qu'une attaque allait avoir lieu dans la nuit d'avant-hier à hier, et qu'on lui a ensuite demandé de supprimer le tweet. Qui sait ? Mais les Iraniens partent du principe qu'il y aura une guerre. C'est leur hypothèse de travail. L' Iran lui-même fait monter la tension. Il attaque de plus en plus de pétroliers dans le détroit d'Ormuz. Et il les frappe beaucoup plus durement qu'avant.

L'Iran s'en prend aussi aux avions de chasse américains. Avant-hier soir, l'Iran a endommagé un F-16 et, apparemment, hier soir, un F-35. Les deux appareils ont dû atterrir dans des conditions très difficiles. Ils ont donc apparemment été endommagés. Les Iraniens ont aussi abattu un grand nombre de drones américains. Ce sont des drones très coûteux : entre quarante et soixante millions de dollars pièce. Les deux camps portent donc des coups. Et comme vous l'avez souligné, l'Iran frappe les moyens militaires américains, les installations radar et les capacités de défense antiaérienne des États-Unis à Bahreïn, au Koweït et à Oman. L'Iran riposte donc lui aussi très vigoureusement. Je pense qu'il est clair que la politique iranienne consiste désormais à accentuer la pression sur Trump pour le forcer à faire un choix : soit entrer en guerre, soit reculer. Et les Iraniens ne veulent pas que cette situation se prolonge en l'état, cette situation de ni guerre ni paix.

Donc l'Iran va continuer à accentuer la pression. On a vu la Bourse américaine chuter la semaine dernière. Et cela a évidemment aussi un lien avec l'Iran, entre autres facteurs. Ce sont, bien sûr, des problèmes que les États-Unis se sont eux-mêmes créés depuis plus de vingt ans. Mais la guerre avec l'Iran a aggravé les choses. Et l'Iran profite de cette situation pour mettre davantage de pression sur Trump. Alors, on verra. En général, les États-Unis préfèrent attaquer l'Iran le week-end, à cause des marchés financiers. Mais jusqu'ici, ce week-end, il ne s'est rien passé. Le temps commence à

manquer pour Trump, parce qu'en janvier, un nouveau Congrès entrera en fonction, et on s'attend à ce que les choses deviennent beaucoup plus difficiles pour lui. Les Iraniens sont donc très concentrés sur les prochaines semaines, avant le Nouvel An.

#Glenn

Alors, selon vous, qu'est-ce qui échappe peut-être aux Américains dans les calculs stratégiques de l'Iran ? Je veux dire, en ce qui concerne la durée de la guerre, son étendue géographique réelle, ou encore la volonté de l'Iran, si je comprends bien, d'empêcher les États-Unis de garder la maîtrise de l'escalade en étant lui-même prêt à aller plus loin, comme vous venez de le suggérer.

#Seyed M. Marandi

Je pense que le plus grand problème des États-Unis, c'est d'abord d'accepter la réalité. Le monde dans lequel nous vivons a changé. Les États-Unis ne sont plus l'hyperpuissance, comme quelqu'un les avait qualifiés, qu'ils étaient à l'époque de l'invasion de l'Irak, en deux mille trois. On le voit avec le sommet trilatéral en Chine, où les États-Unis sont contraints de traiter non seulement la Chine, mais aussi la Russie, sur un pied d'égalité. Pourtant, la mentalité n'a toujours pas changé. Les Américains semblent donc croire qu'à force de faire pression et de persévérer, l'Iran finira, d'une manière ou d'une autre, par céder, et que ses exigences ne sont pas sérieuses. Qu'au bout du compte, l'Iran cherchera à un moment donné à conclure avec les États-Unis un accord favorable à Trump. Je pense que c'est une très mauvaise lecture de la réalité en Iran.

Et tout cela repose sur des décennies de discours anti-iraniens aux États-Unis, pas seulement au cinéma, dans les mémoires, les romans ou à la télévision, mais aussi dans les cercles de réflexion et les milieux universitaires — des institutions bien financées qui favorisent une certaine vision de l'Iran. Cela a conduit à une lecture erronée de l'Iran, qui est très dangereuse. Et c'est ce qui a mené à cette guerre. Ils pensaient que l'Iran serait facilement vaincu pendant la guerre des douze jours. Ça n'a pas été le cas. Ensuite, ils se sont dit qu'en engageant tous leurs moyens, l'Iran s'effondrerait. Ça n'a pas été le cas non plus. En fait, l'Iran a riposté très durement. Et maintenant, ils pensent qu'en affamant le peuple iranien, en le mettant à genoux et en menaçant de détruire les infrastructures de l'Iran et de ravager le pays, les Iraniens céderont aux États-Unis. Et ils ont commis une erreur catastrophique, parce que si cela se produit, les Iraniens ont dit très clairement qu'ils feraient la même chose aux installations et aux moyens américains, ainsi qu'aux forces qui agissent pour le compte des États-Unis dans toute la région.

Et cela fera chuter l'économie mondiale et l'économie américaine, qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, se porte déjà très mal, nous le savons tous. Cette mauvaise lecture de l'Iran aurait donc dû être corrigée lors des funérailles de l'ayatollah Khamenei, qui ont été sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Mais ils n'en ont tout simplement pas tiré les leçons. Ce fonds de connaissances sur l'Iran, ce fonds de connaissances orientalistes, associé au discours sur l'Iran dominé, disons, par les sionistes en Occident, et aux États-Unis en particulier, les empêche tout simplement d'accepter cette

réalité : l'Iran est puissant et sa population considère l'État comme profondément légitime. Ce sont des choses que les Américains devraient avoir comprises depuis longtemps, mais je ne pense pas qu' ils les comprendront.

Je veux dire, je ne regarde pas CNN, mais je suis tombé par hasard sur Fareed Zakaria qui parlait de ce sommet trilatéral sur CNN. Et il disait que c'était un sommet désastreux parce que le président Poutine avait été élevé au rang de dirigeant d'une superpuissance. Il a aussi dit que Trump était ami avec celui qui tue des innocents en Ukraine et qui aide notre ennemi, c'est-à-dire l'Iran. Et toute l' ironie est là : quiconque regarde ça se dirait : « Eh bien, votre ennemi, monsieur Zakaria, l'Iran, a perdu un nombre immense d'enfants à cause de cette guerre déclenchée sans provocation. » Mais lui ne voit pas les choses comme ça. C'est le discours des États-Unis. C'est le discours dominant des élites. C'est un ennemi de Trump.

Et le média auquel il est affilié est hostile à Trump. Mais cette mentalité impériale, cette mentalité suprémaciste, ce tribalisme qui domine la politique américaine — laquelle est, bien sûr, contrôlée par l'oligarchie et les puissants — les empêchent même de voir leur propre hypocrisie, l'ironie de leurs propos, les paradoxes qu'ils exposent constamment au grand jour. Et cela tient à ce réservoir de connaissances qui s'est accumulé au fil des siècles, mais aussi à notre époque, après la révolution, et qui les empêche même de reconnaître la réalité. Donc, tant que cela persistera, je pense que la menace de guerre sera bien réelle, à moins que l'Iran ne porte aux États-Unis un coup si décisif qu' ils soient contraints de changer. Et je pense que c'est tout à fait possible.

#Glenn

Des gens comme Fareed Zakaria restent, je crois, prisonniers d'une vision unipolaire ou hégémonique, parce que cette façon de mener la diplomatie avait effectivement une certaine logique au cours des trente dernières années. C'est-à-dire que, quand vous êtes une puissance hégémonique, ou même une hégémonie collective — les États-Unis et leurs alliés —, une fois réunis, vous pouvez imposer votre volonté au reste du monde. C'était là toute la formule de la paix hégémonique. Autrement dit, vous n'avez pas besoin de tenir compte de vos adversaires. Dans un tel monde, la diplomatie ne consistait pas, pour les États-Unis, à s'asseoir à la table avec leurs adversaires pour essayer de voir comment gérer la rivalité. Encore une fois, dans le cadre de la paix hégémonique, la logique était : au fond, pourquoi discuter avec des gens qu'on n'aime pas ? Vous savez, nos ennemis seront toujours le mal incarné.

Et c'est un peu comme ça qu'on justifie cette nouvelle diplomatie. Vous savez, ce sont tous des dictateurs, donc, pour des raisons morales, on ne fait plus de diplomatie comme avant. Et on a construit ce discours selon lequel, au fond, on ne s'assoit à la même table qu'avec des gens avec qui on est d'accord, puisque nos alliés sont des démocraties libérales et que tous nos ennemis sont des dictateurs. Mais à la base de tout ça, il y avait une autre répartition du pouvoir. Si les Américains ne

s’assoient à la table qu’avec les Européens, ça ne leur permet de résoudre aucun conflit, parce que toute l’idée, c’était que l’Occident politique, ou l’Occident collectif, pouvait se rassembler et imposer sa volonté collectivement. Quand ce n’est plus possible, ça n’a plus aucun sens.

Dans un monde multipolaire, il faut s’asseoir à la table des négociations avec ses adversaires. Enfin, ça devrait relever du bon sens, mais je suppose qu’ils s’accrochent encore à tout cet argument moral, ou à ce moralisme, qui consiste à refuser de parler à l’adversaire, alors même que cette répartition du pouvoir n’existe plus. C’est ça, le danger avec les idées : elles restent, même quand la réalité a changé. Cela dit, je voulais vous interroger sur l’étendue géographique de cette guerre, dont vous dites attendre maintenant le déclenchement. Quel est le rôle de l’Irak dans tout ça ? Parce que l’un des événements majeurs de ces deux derniers jours, je crois, c’est que le gouvernement irakien a commencé à intervenir dans ce qu’on appelle les territoires contrôlés par les milices.

C’est-à-dire que les Kata'ib Hezbollah dominent la région de Jurf al-Sakhar. Là encore, j’écorche probablement tous ces noms, mais il y a au moins des éléments de preuve solides qui indiquent que les États-Unis sont impliqués ici, qu’ils font pression sur Bagdad pour que les autorités prennent des mesures plus fermes contre les groupes alignés sur l’Iran. Encore une fois, je ne sais pas quelles cartes les Américains comptent jouer dans cette guerre qui s’annonce, mais comment voyez-vous la possibilité que le conflit déborde en Irak, ou du moins le risque que cela se produise ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, les récentes élections irakiennes ont vu la victoire de partis très favorables à l’Iran. Et une large majorité des députés irakiens qui ont élu le gouvernement actuel sont proches de l’Iran. Ils entretiennent des relations très amicales avec l’Iran. Et les États-Unis savent de quel côté vont les sympathies du peuple irakien. On l’a bien vu lors des funérailles de l’ayatollah Khamenei, quand sa dépouille a été transportée en Irak, dans les villes saintes de Nadjaf et de Kerbala, et que des millions de personnes sont descendues dans les rues, comme en Iran. La seule différence, c’est que les températures avoisinaient les cinquante degrés Celsius, et pourtant, ces foules étaient bien là.

Et cela aurait dû envoyer un message à Washington, mais encore une fois, ce sentiment de suprématie, cet exceptionnalisme, comme vous l’avez évoqué, les empêche de vraiment voir la réalité. Le seul atout dont disposent les États-Unis, c’est que la richesse pétrolière de l’Irak, son argent, ses revenus tirés des ventes de pétrole, doivent transiter par les États-Unis. À cause de l’ invasion du Koweït par Saddam Hussein, les États-Unis n’ont pas laissé l’Irak devenir un pays normal. C’est la même mentalité que l’on retrouve vis-à-vis du Venezuela. Mais les États-Unis s’en servent comme d’un levier.

Ils refusent de rendre à l’Irak son propre argent tant qu’il ne se plie pas aux exigences américaines. Les Américains empêchent donc littéralement le gouvernement irakien de payer les salaires. Des Irakiens ordinaires qui travaillent pour l’État se retrouvent soudain sans salaire ce mois-ci, par exemple. Pourquoi ? Parce que les Américains ne sont pas contents et qu’ils refusent de rendre son

argent au gouvernement irakien. Voilà à quel point les États-Unis se comportent de façon odieuse envers le peuple irakien. Ils sont littéralement prêts à affamer le pays tout entier pour obtenir ce qu' ils veulent. Les Américains font donc pression sur le Premier ministre irakien pour qu'il adopte certaines positions. Il résiste, le gouvernement résiste, la classe politique résiste.

Il y a donc toujours ce bras de fer entre le peuple irakien, la résistance irakienne et, bien sûr, les États-Unis, qui cherchent à imposer certaines exigences. Ce qui se passe actuellement est plus ou moins sous contrôle. Les forces de la résistance disent que l'Irak n'est toujours pas libéré, pour les raisons que je viens d'expliquer, mais aussi parce que les États-Unis se servent de l'Irak et de son espace aérien pour bombarder l'Iran, et parce que la Turquie continue d'occuper le nord de l'Irak. Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles elles continuent de porter les armes. Un compromis a été trouvé : les forces armées se sont redéployées, et ces forces de la résistance ont changé de position sur le terrain. Et je ne pense pas qu'il y ait de risque d'affrontement.

Le général iranien qui dirige la force Al-Qods, celui qui a remplacé le général Soleimani, le général Qa'ani, s'est rendu en Irak pendant plusieurs jours. Il a réussi à trouver un accord entre ces différentes forces pour que la situation puisse revenir à la normale. S'il y a une guerre, il est clair que la résistance en Irak travaillera avec l'Iran. Et les États-Unis ne peuvent vraiment pas y faire grand-chose. La région est en train de changer. Et on l'a vu aussi au Yémen. Les Saoudiens ont repris leur guerre génocidaire au Yémen. Ils bombardent des usines, des maisons et des écoles, comme ils l'ont fait pendant les sept années de leur guerre génocidaire au Yémen. Mais cette fois-ci, le Yémen est bien trop fort, et il riposte très durement contre l'Arabie saoudite.

Et l'avenir de l'Arabie saoudite devient de plus en plus incertain. Si cette situation se prolonge encore longtemps, rien ne garantit que le pays restera stable. Donc, l'équilibre des forces dans la région évolue assez rapidement. Et les États-Unis n'ont vraiment pas beaucoup de moyens d'action concernant l'Irak. Ils peuvent faire du mal aux Irakiens, mais cela ne fait qu'attiser leur colère envers les États-Unis. Et cela incite aussi davantage l'Irak à se détourner du dollar américain et des institutions financières américaines. Et à mesure que la situation évolue et que la région atteint ce point critique, je pense que nous allons voir les États-Unis se faire chasser de cette région. Ils ne pourront alors plus exercer le moindre contrôle sur l'Irak, ni peut-être même sur aucun pays de la péninsule.

#Glenn

Vous avez dit tout à l'heure que l'Iran ne tolérerait pas qu'on lui fasse la guerre sous sa forme actuelle. Autrement dit, les États-Unis sont passés d'une guerre de haute intensité à une longue guerre d'usure, destinée à saigner l'Iran à petit feu. Là encore, on a vu cette méthode employée contre les Irakiens dans les années quatre-vingt-dix. On a vu que c'était aussi la tactique utilisée contre les Syriens. Et je dirais que c'est également celle qu'on utilise actuellement contre les Russes. C'est-à-dire une guerre longue, une stratégie de longue haleine, simplement pour les saigner progressivement, en espérant qu'à un moment donné, quelque chose finisse par céder. Mais le

problème fondamental, ce n’est pas seulement que les États-Unis n’ont pas vraiment assez de moyens dans la région pour poursuivre cela indéfiniment. Cela pose aussi un problème pour l’économie mondiale. Mais il y a peut-être plus crucial encore : les États du Golfe. Combien de temps peuvent-ils tenir ?

#Seyed M. Marandi

Parce que ce n’est pas le bon moment pour eux. Vous avez tout à fait raison. Et tout cela est en grande partie dû à l’Iran, en fait. Après les attentats du onze septembre deux mille un, quelles qu’en aient été les véritables raisons, quand les États-Unis ont envahi l’Afghanistan et l’Irak, les Iraniens se sont immédiatement employés à saper l’action américaine. Et au départ, comme la première génération de talibans massacrait des gens et perpétrait un génocide, les Iraniens refusaient de collaborer avec eux. Ils espéraient qu’un nouveau gouvernement en Afghanistan se comporterait de manière beaucoup plus raisonnable. Et les Iraniens espéraient que les États-Unis avaient tiré les leçons du onze septembre : ne pas soutenir les groupes terroristes, ne pas soutenir les extrémistes.

Mais ensuite, je pense que les Iraniens ont commencé à se dire que les attentats du onze septembre n'étaient peut-être pas simplement le fait de dix-neuf terroristes wahhabites, et que tout cela allait bien au-delà de ce qu'ils avaient cru au départ. Et puis, la deuxième génération de talibans avait quelque peu évolué. Je veux dire, les différences entre l'Iran et les talibans sont énormes, mais cette génération ne commet plus d'actes génocidaires. Elle ne massacre pas les minorités ni rien de ce genre. Alors, les Iraniens ont commencé à travailler avec les talibans pour affaiblir les États-Unis. Et en Irak, l'Iran a fait la même chose. Il a soutenu des groupes qui menaient des actions de résistance, et il a aussi soutenu des groupes qui s'engageaient dans le processus politique. L'Iran faisait la même chose dans les deux pays.

Et au bout du compte, cela a forcé les États-Unis à quitter les deux pays après de longues années d’occupation. Le coût s’est chiffré en milliers de milliards de dollars. Je me souviens qu’il y a de nombreuses années, quelqu’un avait parlé de six ou sept mille milliards de dollars. Au moment où ils ont quitté ces deux pays, la facture était probablement bien plus élevée. L’Iran a donc largement contribué à l’affaiblissement général des États-Unis. Il y a aussi d’autres raisons : le néolibéralisme, entre autres, et d’autres projets impériaux qui coûtent cher. Mais je pense que le rôle de l’Iran a été considérable, et que cela contribue à ce qu’on observe aujourd’hui. Autrement dit, les États-Unis n’ont tout simplement plus les ressources dont ils disposaient à l’époque, parce qu’ils se sont ruinés, en partie à cause de ces occupations.

Et maintenant, l’Iran est beaucoup plus fort, relativement parlant, et les États-Unis sont beaucoup plus faibles. Et jusqu’à présent, les relais des États-Unis dans la région, comme l’Arabie saoudite, les Émirats, le Qatar, Bahreïn et le Koweït, pensaient que rien n’avait changé. Ils croyaient qu’en laissant les États-Unis utiliser leur territoire contre l’Iran, contre le Yémen, contre la Syrie ou contre l’Irak, ils pourraient garder le contrôle de leurs populations, que ces familles régnantes pourraient agir en toute impunité, et que cela durerait éternellement.

Mais ils n'ont pas vu les signes avant-coureurs parce que, comme le font généralement les dictateurs et leurs courtisans, ils n'ont pas su les voir. Ils ont aidé les États-Unis dans leur guerre contre le Yémen. Ils ont aidé les États-Unis dans leur guerre contre l'Irak, puis contre la Syrie. Et cette fois-ci, ils pensaient que, lorsque les États-Unis attaqueraient l'Iran, ils seraient du côté des vainqueurs, que l'Iran serait détruit en quelques jours et qu'ils pourraient continuer comme si de rien n'était. Mais cette fois-ci, ça ne s'est pas passé comme ça. Et maintenant, ils sont dans de sales draps. Et plus cette guerre se prolonge, plus le siège se prolonge, plus la situation devient dangereuse pour ces régimes. Parce que ce sont des régimes familiaux. Il n'y a pas de société civile. Ils n'ont aucune légitimité populaire. Et l'argent commence à manquer.

Les modes de vie changent. Des entreprises ont quitté les Émirats arabes unis. Les pays de la région ne gagnent plus autant d'argent qu'avant. En fait, ils doivent puiser dans leurs ressources, ils doivent emprunter. Et alors que le détroit d'Ormuz leur est en grande partie fermé, Mohammed ben Salmane a bêtement relancé sa guerre génocidaire au Yémen, à la demande de Trump. Ça n'a fait qu' aggraver les choses. Et si l'Arabie saoudite finit par vaciller, aucun de ces tout petits pays ne tiendra. Il faut bien garder à l'esprit que les Émirats comptent environ un million de citoyens, un peu plus d' un million. Le Qatar a une population de quelque trois cent cinquante mille habitants. La plupart des gens qui vivent dans ces pays sont des étrangers.

Ce sont des travailleurs étrangers. Avant la guerre, dix à quinze pour cent de la population détenaient un passeport du pays. Ce ne sont donc pas de vrais pays. Ce sont de minuscules entités, très riches grâce au pétrole et au gaz, mais qui peuvent facilement être balayées dans les circonstances que nous vivons actuellement. Et si cela se produit, je pense que cela entraînera un effondrement très rapide de l'économie mondiale. Regardons les marchés aux États-Unis et dans le reste du monde au cours de la semaine écoulée. Les gens ordinaires souffrent depuis très longtemps, d'où les résultats catastrophiques des élections de mi-mandat pour Trump. Maintenant, ce sont les milieux d'affaires qui sont en grande difficulté. Je ne suis pas un expert, mais d'après ce que j'entends et ce que je vois, les choses ne se présentent pas bien. Rien de tout cela ne présage donc quoi que ce soit de bon pour ces dictatures familiales.

#Glenn

Eh bien, vous avez dit que si l'Arabie saoudite commençait à vaciller, ce pourrait être assez catastrophique. Et comme on l'a vu, Ansar Allah, ou les Houthis, enfin, quel que soit le nom qu'on veut leur donner au Yémen, sont désormais capables de faire très mal à l'Arabie saoudite. C'est d' ailleurs la principale raison pour laquelle elle vacille. Et elle se retrouve aussi coupée à la fois du détroit d'Ormuz et de la mer Rouge. Mais imaginons que les choses tournent vraiment mal en Arabie saoudite et que le gouvernement commence à s'effondrer. Quelles forces pourraient prendre sa place ? Je suppose que la même question pourrait se poser pour le Qatar et les Émirats arabes unis, ou même pour Bahreïn.

Si ces gouvernements tombent… Comme vous le dites, ils dépendent beaucoup des exportations d'énergie, des services financiers et de l'immobilier. Mais tout cela est aussi lié, bien sûr, à une démographie très particulière, puisque la majorité de la population est composée d'étrangers qui travaillent sur place. Alors, quel genre de gouvernements les remplacerait si les choses tournaient mal ? Je veux dire, ce ne sont pas simplement des hypothèses en l'air. C'est quelque chose qui pourrait se produire dans les prochains mois. Je ne dis pas que cela va arriver, mais c'est tout de même une éventualité sérieuse qu'il faut désormais prendre en compte.

#Seyed M. Marandi

Je suis tout à fait d'accord. Si les États-Unis lancent le genre de guerre que le sénateur Murphy laisse entrevoir, alors je pense que ces régimes seront balayés très rapidement. Je veux dire, nous sommes en guerre, mais je parle d'une attaque massive contre les infrastructures iraniennes. Même si les États-Unis ne vont pas jusque-là, la voie que nous suivons actuellement finira par ébranler ces régimes. Ils commenceront à vaciller, et cela entraînera leur effondrement. Cette situation ne peut pas durer éternellement.

Je pense qu'on peut tout à fait envisager des circonstances dans lesquelles le Koweït serait absorbé par l'Irak, ou une révolution éclaterait à Bahreïn. À Bahreïn, des gens sont déjà brutalisés, battus et emprisonnés. L'Arabie saoudite pourrait se disloquer, et les Émirats aussi. Ce sont des pays tribaux. Ils le restent. Les Saoudiens et les Émirats arabes unis n'ont jamais laissé la société civile se développer. Donc, si le pouvoir central s'effondre — imaginons simplement qu'il n'y ait plus de famille régnante à Riyad —, des tribus voudront alors exercer un contrôle accru. Et cela pourrait entraîner une refonte complète de la carte de la péninsule Arabique. Le Qatar est trop petit pour être divisé.

Y aura-t-il un autre régime ? Le pays sera-t-il absorbé par un autre ? On ne sait pas. Mais le fait est que ce ne sont pas vraiment des pays importants. Ce sont de minuscules points sur la carte. Mais tout ce qui vient de la région du golfe Persique — le soufre, l'hélium, les engrais, l'essence, le kérosène, le gazole, le gaz naturel liquéfié, le pétrole brut —, tout cela cessera d'arriver si le chaos s'installe de l'autre côté du golfe Persique. Et cela aura des conséquences catastrophiques pour le monde entier. Beaucoup de gens ont d'ailleurs quitté le Qatar. Les seuls qui restent dans ces pays, ce sont les travailleurs étrangers, qui n'ont vraiment nulle part où aller.

Ils ont besoin de cet argent. S'ils partent, ils n'ont plus rien qui les attend chez eux. Ce n'est donc pas comme si ces pays fonctionnaient normalement aujourd'hui. Ils paient de leur poche. Ils puisent dans leurs réserves. Mais quand l'économie américaine se dégrade, leurs réserves, elles, sont toutes en Occident. Elles sont placées en Bourse, sur le marché obligataire. Ils ont acheté des actifs américains. Donc, plus la situation se dégrade en Occident, plus leurs réserves en pâtissent. Personnellement, je ne pense pas qu'ils reverront un jour leurs obligations. Les États-Unis ne les laisseront jamais les vendre. Et si leurs régimes tombent, je pense que les Américains vont tout simplement confisquer toutes ces richesses placées là-bas.

Il était clair que ça allait arriver dès le jour où ils ont commencé à faire ça. Mais ces dictatures familiales versent des pots-de-vin colossaux, uniquement pour se maintenir au pouvoir. C'est pour ça que les Américains les maintiennent au pouvoir : parce qu'au fil des décennies, elles achètent pour des milliers de milliards de dollars d'armes, littéralement des milliers de milliards, qu'elles sont incapables d'utiliser, comme on l'a vu ces deux dernières années. Elles placent tous leurs avoirs en Occident, et aux États-Unis en particulier. Mais au bout du compte, quand les choses se corsent, les États-Unis ne les protègent pas. Les États-Unis se servent d'elles pour attaquer l'Iran. Mais ensuite, quand l'Iran riposte, les États-Unis sont totalement indifférents au sort de ces régimes.

#Glenn

Non, c'est assez remarquable. Et je ne pense pas que les gens se rendent toujours bien compte des pourcentages dont on parle ici. En Arabie saoudite, je crois qu'un peu moins de cinquante pour cent de la population sont des étrangers, c'est-à-dire des titulaires de passeports étrangers qui sont simplement là pour travailler. Je crois que c'est quarante-quatre, quarante-cinq pour cent. Au Qatar et aux Émirats arabes unis, c'est presque quatre-vingt-dix pour cent. Quelque chose comme quatre-vingt-sept, quatre-vingt-huit pour cent. Enfin, c'est remarquable. C'est presque comme un complexe touristique qui fonctionnerait comme un pays. Vous savez, je ne veux pas dénigrer les pays des uns ou des autres, mais ce que je veux dire, c'est que ça ne correspond pas à l'idée qu'on se fait habituellement d'un pays. Comme vous le dites, c'est presque comme des entreprises qui se font passer pour des pays. Enfin, les populations sont bien réelles, les nations aussi. Vous savez, tout cela a une longue histoire, avec des groupes et des peuples arabes, donc je ne voudrais pas laisser entendre le contraire.

#Seyed M. Marandi

Le problème, ce n'est pas que les gens qui vivent dans ces pays, ou dans ce qu'on appelle aujourd' hui le Qatar ou l'Arabie saoudite, soient différents des gens qui vivent ailleurs dans le monde. Mais les Émirats arabes unis comptent un million d'habitants, issus de différentes tribus, et près de quatre-vingt-dix pour cent des gens qui y vivent n'ont aucun droit. Ils n'ont dans ce pays aucun statut leur permettant de participer aux décisions. Cela dit, personne d'autre ne le peut non plus, puisque c'est une famille régnante qui est au pouvoir.

Mais ce n'est pas tenable dans de telles circonstances. Autrement dit, si cette famille régnante parvient à garder le contrôle sur un million de personnes et sur les neuf millions de personnes qui y travaillent, c'est uniquement grâce à ses services de renseignement, liés au Mossad et à la CIA, et au soutien massif de l'Occident qui permet à ces familles de se maintenir au pouvoir. Et comment conservent-elles ce soutien ? Elles placent leur argent sur des comptes aux États-Unis, dans des banques américaines. Elles investissent leur argent sur les marchés boursiers et obligataires

américains. Elles achètent des actifs américains. Elles achètent des armes américaines, gaspillent des milliers de milliards de dollars pour que la famille puisse rester au pouvoir. Et en échange de tout cet argent qui afflue vers les États-Unis, les États-Unis veillent à ce qu'elles restent au pouvoir.

C'est comme ça que les choses se sont passées ces dernières décennies. Mais aujourd'hui, les États-Unis n'ont plus cette puissance écrasante. Et la faiblesse et la vulnérabilité de ces pays ont été mises au grand jour, parce que lorsque les Iraniens ripostent, ils ne peuvent rien faire. Aujourd'hui, quand le Yémen frappe l'Arabie saoudite, celle-ci est incapable d'intercepter ses drones et ses missiles. La faiblesse et la vulnérabilité de ces régimes ont donc été révélées. Si cela continue, ce n'est tout simplement pas tenable. Et l'Arabie saoudite est un pays qui porte le nom d'une famille. Cela ne crée pas un fort sentiment d'identité nationale. Le problème, ce ne sont donc pas les personnes qui vivent sur ces terres. Elles ont autant de dignité et de valeur que n'importe qui d'autre.

Mais le fait est que les gens qui vivent sur ces terres n'ont pas le droit de jouer un rôle. On ne leur permet pas de créer une société civile ni de tisser le genre de liens qu'on trouverait, disons, en Iran. En Iran, quand le Guide, l'ayatollah Khamenei, a été assassiné — est tombé en martyr avec des commandants dès le premier jour — et que les États-Unis ont terrorisé le pays en bombardant des écoles et en tuant délibérément les enfants d'officiers de marine pour démoraliser le pays, entre autres actes, l'Iran est resté sans dirigeant pendant les deux premières semaines. Et beaucoup de hauts gradés iraniens ont été tués. Mais le pays a continué à fonctionner.

Et la raison, c'est que les gens se sont mobilisés et ont, de fait, fait fonctionner le pays. Ils étaient dans la rue tous les soirs, de leur propre initiative au début, pour maintenir le calme. Il n'y a pas eu de ruée sur les marchés. Il n'y a pas eu de ruée sur les banques. On ne voyait pas les gens dévaliser les supermarchés pour faire des réserves de nourriture. Tout était normal. Pourquoi ? Parce qu'au sein même de la société, il y avait un sentiment d'identité commune. Les gens étaient solidaires les uns des autres, et ils ont fait en sorte que la société iranienne reste forte et puissante dans les circonstances les plus dévastatrices, sans dirigeant. Cette solidarité que nous avons vue entre les Iraniens a permis au pays de rester uni.

Et c'est quelque chose qui n'existe pas de l'autre côté du golfe Persique, parce que ce sont des dictatures familiales où les gens ordinaires n'ont aucun rôle à jouer. Et dans beaucoup de ces pays, la majorité des habitants n'ont même pas la citoyenneté, ou n'ont même pas de passeport de ces pays. Donc ce système ne peut pas durer, à moins de disposer de beaucoup d'argent. C'est uniquement grâce à leurs immenses richesses pétrolières et gazières que ces régimes familiaux ont pu se maintenir. Mais s'ils ne peuvent pas vendre leur pétrole, s'ils ne peuvent pas vendre leur gaz, s' ils ne peuvent pas en tirer profit, et que les États-Unis n'ont plus la puissance qu'ils avaient auparavant, alors le statu quo ne peut pas durer.

#Glenn

Permettez-moi de vous interroger sur une éventuelle issue diplomatique, parce que, encore une fois, nous sommes à la croisée des chemins. Faut-il retourner à la guerre ? Nous sommes déjà en guerre, mais va-t-on basculer dans une guerre totale, ce qui semble plus probable ? La voie diplomatique reste ouverte, même si elle paraît très compromise. Je me demandais comment vous voyez les choses, parce que, tout à l'heure, vous avez dit que l'Iran avait intérêt à affaiblir Trump. Et comme on le sait, tout le monde reconnaît que les élections de mi-mandat ont été un référendum sur Trump et que la guerre contre l'Iran en était vraiment l'enjeu principal, tout comme la façon dont il s'était laissé instrumentaliser, probablement par Israël. Mais il faut aussi dire que les démocrates et les républicains, vous savez, sont très largement sur la même ligne concernant l'Iran.

Dans la plupart des guerres, il y a très peu de choses qui les distinguent. Encore une fois, c'est Trump qui devra porter le chapeau pour la guerre contre l'Iran. Mais les démocrates sont-ils si différents ? Je pense au premier mandat de Trump, quand il s'est retiré de l'accord sur le nucléaire iranien, le JCPOA. Des gens comme Joe Biden avaient vivement critiqué cette décision, en disant que ce n'était pas une bonne idée. Pourtant, une fois devenu président, il n'a rien fait de différent. Il n'a pas essayé de rétablir l'accord, rien. Et vous voyez, c'est une tendance qu'on retrouve dans tous les pays. Concernant la Chine, pendant le premier mandat de Trump, Biden critiquait les droits de douane et les sanctions. Pourtant, quand Biden est arrivé au pouvoir, il les a maintenus et les a même renforcés. Et on peut dire, vous savez, la même chose pour la Russie.

C'est-à-dire que Trump critiquait tout ça : « Pourquoi imposer toutes ces sanctions ? Pourquoi mener cette guerre contre les Russes ? » Et puis Trump arrive au pouvoir, et il poursuit cette politique. Je veux dire, je sais que c'est toujours celui qui est au pouvoir qu'on tient pour responsable de la guerre, et que l'opposition peut jouer les artisans de la paix, mais l'histoire semble montrer que, dans le fond, peu importe qui occupe le trône. Je me demandais comment vous voyez les choses. Et pour élargir un peu la question, à l'inverse, on voit cette délégation qatarie qui, il me semble, a rencontré des responsables iraniens à Téhéran il y a deux jours, vendredi. Comment évaluez-vous ces différentes pistes vers une forme de règlement pacifique, sinon pour mettre fin à l'ensemble de la guerre, du moins à certains de ses volets ?

#Seyed M. Marandi

Bon, si j'oublie, Kata, rappelez-moi d'y revenir, parce que la question comporte deux volets. À la fin du premier, je risque d'avoir oublié le second. Vous savez, je ne veux pas nommer ce cercle de réflexion, mais pendant le Covid, après l'élection de Biden, j'ai été invité à participer en ligne à une réunion à huis clos d'un cercle de réflexion très connu aux États-Unis. Vous le savez. Et il y avait beaucoup d'optimisme. C'est un cercle de réflexion lié au Parti démocrate. Ils étaient bien sûr très heureux de voir partir Trump, et ils pensaient qu'il était parti pour de bon. Mais enfin, l'une des choses qu'ils disaient tous — et quand je dis tous, je veux vraiment dire tout le monde.

Il y avait une quinzaine d'intervenants, peut-être trente personnes qui participaient à la discussion. Et je faisais partie des deux personnes venues d'Iran. Et tous disaient que, oui, quand Biden arriverait au pouvoir, il utiliserait immédiatement ses prérogatives présidentielles pour abroger les décrets de Trump et relancer l'accord sur le nucléaire iranien. Tout le monde était d'accord là-dessus. Puis, quand mon tour est venu, j'ai dit : « Écoutez, je connais évidemment beaucoup moins bien les États-Unis que vous, mais en regardant les États-Unis de l'extérieur, mon expérience m' amène à conclure que Biden ne fera rien de tel, qu'il maintiendra toutes les sanctions imposées par Trump et que, par conséquent, l'accord sur le nucléaire iranien ne sera pas relancé. »

Et puis nous nous sommes réunis une nouvelle fois. Cette fois, j'étais le seul Iranien ; l'autre, pour une raison ou une autre, n'avait pas pu participer. Je ne me souviens plus exactement de la date, mais c'était dans les premières semaines après l'arrivée de Biden à la Maison-Blanche. Et je leur ai rappelé que ce qu'ils avaient dit lors de la réunion précédente s'était révélé faux, alors que tous ces gens étaient des spécialistes du fonctionnement des institutions américaines et du gouvernement américain, et qu'ils étaient liés au Parti démocrate. Et ce que moi, j'avais dit, en tant qu'Iranien qui connaît très peu les États-Unis et qui n'est même pas un spécialiste de la politique, s'était révélé juste. Et je pense que c'est parce que la classe politique américaine ne comprend pas ce que des gens comme vous, comme moi et comme beaucoup d'autres qui observent les États-Unis de l' extérieur comprennent. Ils ne voient pas ce que nous voyons.

Et c'est que la personne qui occupe le trône n'a pas tant de pouvoir que ça. Il n'y a vraiment pas une si grande différence entre Trump et Obama. Et même si certains Américains s'en offusqueraient, ils diraient que Trump est grossier et qu'Obama est raffiné. Non, tout cela fait partie d'un même système. Obama est celui qui a lancé le processus de destruction de la Syrie par l'intermédiaire de ses relais et de ses alliés régionaux : Erdogan, le Qatar, l'Arabie saoudite, le régime israélien, la Jordanie et les Européens. Mais c'est lui qui était aux commandes. C'est lui qui dirigeait l'opération. Ou prenez la destruction de la Libye. La Libye était le pays le plus riche d'Afrique.

Le pays se portait très bien, quoi qu'ils veuillent penser du dirigeant libyen. Il n'est pas pire que tous ces dirigeants européens que je vois. Mais ils ont détruit la Libye. Et puis il y a eu la guerre génocidaire que Mohammed ben Salmane a lancée contre le Yémen. Obama a donné son feu vert à cette guerre. C'était pendant les négociations sur le nucléaire. Il a donné son feu vert en partie parce qu'il voulait éviter que l'Arabie saoudite ne perturbe les négociations sur l'accord sur le nucléaire iranien, le JCPOA. Ça, c'était Obama, et la liste est encore longue. Donc, sur le fond, il n'y a pas de véritable différence. Oui, il y a des divergences sur l'avortement aux États-Unis, ou des désaccords sur la santé, même si aucun des deux partis ne soutient une couverture santé universelle.

Mais oui, vous avez tout à fait raison. Il y a tout de même une différence : les États-Unis sont aujourd'hui dans une position bien plus faible qu'auparavant, et on y assiste à une grande prise de conscience. Je ne veux ni en surestimer ni en exagérer l'ampleur, mais il y a une prise de conscience aux États-Unis. Ceux qui ont voté pour le Parti démocrate — je pense qu'on peut dire, d'après les

sondages, qu'il s'agit au moins d'une très grande partie d'entre eux, sinon de l'écrasante majorité — s'opposent au régime israélien, au génocide et à la guerre. Et donc, ces gens qui constituent la base du Parti démocrate, ceux qui ont voté pour lui, n'ont pas voté pour le parti : ils ont voté contre Trump. Mais ils n'avaient pas d'autre choix.

Alors, ceux qui sont arrivés au pouvoir au sein du Parti démocrate, ceux qui ont été élus au Sénat, à la Chambre des représentants ou à des postes de gouverneur… Personnellement, aucun d'entre eux ne m'inspire d'optimisme. Peut-être un ou deux membres de la Chambre, hommes ou femmes. Même au Sénat, je veux dire, trois sénateurs nouvellement élus — un du Texas, un du Michigan et un du Maine — ont au moins qualifié de génocide ce qui se passe à Gaza. Mais je ne fais confiance à aucun de ces trois sénateurs, pour toute une série de raisons. Notamment les soutiens qu'ils ont apportés, tout comme le soutien du maire de New York à Hakeem Jeffries, qui soutient le régime israélien autant que Biden. Donc, je ne suis pas optimiste quant au Parti démocrate, et il faudrait être naïf pour l'être. En revanche, les gens qui ont voté pour le Parti démocrate ont des attentes.

Et la situation aux États-Unis se dégrade. Et si le Parti démocrate ne fait pas au moins un pas vers ces électeurs pour répondre à leurs attentes, alors je pense que les Américains finiront par se dire que le système politique américain est une impasse. Et c'est dangereux pour la stabilité future du pays. Soit une troisième force émerge pacifiquement, soit une troisième force, ou d'autres forces, émergent d'une autre manière. La pression est donc forte pour que les États-Unis changent de cap. Et si Trump attaque l'Iran comme le laisse entendre le sénateur Murphy, l'économie américaine va s' effondrer. Elle va dégringoler très vite. Et cela arrivera juste après que les Américains auront dit non à Trump et non à la guerre dans les urnes. Cela les mettra encore plus en colère.

Autrement dit, si Trump avait attaqué l'Iran avant les élections de mi-mandat, ça aurait probablement été plus intelligent. Si son intention était d'attaquer l'Iran — et nous ne savons pas ce qui se passe dans sa tête, Dieu merci, parce que nous sommes tous sains d'esprit —, il aurait dû le faire avant les élections de mi-mandat. Parce qu'après ces élections, le peuple américain se sera exprimé, et les Américains seront très en colère si lui, les sionistes et Netanyahou détruisent leur monde et leurs finances, et ruinent l'économie et leur vie après les élections de mi-mandat. Et le Parti démocrate sait que c'est ce à quoi les gens s'attendent.

Alors, après cette longue explication, dont je ne sais pas si elle est très cohérente, ce que je veux dire, c'est que, encore une fois, on n'a plus affaire à l'hyperpuissance d'autrefois. Nous ne sommes plus dans ce moment unipolaire. Ce ne sont plus les États-Unis d'autrefois. Ce ne sont plus ces États-Unis qui pouvaient contrôler l'Asie de l'Ouest, qui pouvaient contrôler différentes régions du monde et les gérer, pour le meilleur ou pour le pire. Pour le pire, à mon avis, mais pour le meilleur ou pour le pire. Les États-Unis sont affaiblis à l'intérieur, et ils sont affaiblis à l'extérieur. Ils ne peuvent plus contrôler les événements dans notre région du monde comme avant. Et, pour la même raison, le régime politique américain ne devrait pas non plus penser qu'il peut contrôler les événements sur son propre territoire comme autrefois.

Donc, je pense que des changements sont en cours, qui rendront beaucoup plus difficile, à l'avenir, toute tentative des États-Unis d'imposer leur volonté à l'Iran ou à l'axe de la résistance. Cela devient de plus en plus impossible. Mais en ce qui concerne le Qatar, depuis que Vance a été écarté et, à mon avis, humilié à plusieurs reprises par Trump… Et il faut garder à l'esprit que, même si Trump est impopulaire, vous le savez mieux que moi, Glenn, sa base domine toujours le Parti républicain. Donc, même s'il est impopulaire auprès des Américains, il contrôle le parti. Et Vance ne peut pas battre Trump au sein du parti. Cette base n'est pas celle de Vance. C'est celle de Trump. Donc, Vance a été humilié et mis sur la touche.

Depuis qu'il a été mis à l'écart, les communications et les messages américains ont cessé. Maintenant, il faudra voir ce que donneront les efforts du Qatar, parce que le Qatar sait désormais que son propre avenir est en jeu. Il tient beaucoup plus à résoudre le problème, plutôt qu'à simplement laisser les États-Unis utiliser ses bases pour bombarder l'Iran. Il faudra voir ce que proposent les États-Unis. Mais au bout du compte, à moins que les États-Unis ne se conforment aux exigences de l'Iran et ne remettent en vigueur le protocole d'accord signé par Trump, il n'y aura pas d'accord. Et même si je ne sais pas ce qui s'est passé dans les négociations, pour le moment, je ne vois aucune raison d'être optimiste.

#Glenn

J'espérais qu'on pourrait terminer sur une note positive, mais ça m'arrive rarement.

#Seyed M. Marandi

On ne le fait jamais. On ne le fait jamais, mais malgré tout, il n'y a pas de guerre.

#Glenn

Pas de guerre, oui. C'est donc une bonne chose. Mais encore une fois, on évalue généralement les menaces en examinant les intentions et les capacités. Et si l'on regarde les intentions affichées, il n' est pas beaucoup question de paix. Quant aux capacités, elles augmentent, et elles sont aussi de plus en plus utilisées. Comme vous l'avez dit, les Iraniens et les Américains semblent désormais tous deux engagés dans une escalade. Je ne sais donc pas vraiment ce qui pourrait enrayer cette spirale. Quoi qu'il en soit, professeur Marandi, merci beaucoup. Passez un excellent dimanche là-bas, et espérons que la paix l'emportera.

#Seyed M. Marandi

À vous aussi, Glenn. Passez une excellente journée, et espérons qu'on aura de meilleures nouvelles la prochaine fois qu'on se parlera.